

Le prix Nobel 2007 d'économie, de passage au Luxembourg, commente le dossier grec

«Si j'étais Grec, je voterais oui»

Roger Myerson livre un plan pour sortir de l'impasse hellénique

PAR PIERRE SORLUT

Il n'était pas venu pour parler de ça, mais l'actualité l'a exigé. Roger Myerson, prix Nobel d'économie en 2007, a livré un avis éclairé sur l'impasse grecque. Et celui-ci pourrait bien devenir un scénario de sortie de crise.

«En 2001, j'ai eu un formidable échange avec Yanis Varoufakis (le ministre des Finances grecques, ndlr) au sujet de questions fondamentales de la théorie des rapports sociaux. Il participait à la rédaction d'un ouvrage et ses questions étaient si intéressantes que j'ai travaillé très dur pour y répondre. Je le respecte donc en tant que théoricien des relations sociales.» C'est le premier témoignage de Roger Myerson.

Le précédent de Weimar

De passage au Grand-Duché pour participer à une conférence organisée par l'Université (voir ci-dessous) et ayant accepté de répondre à quelques heureux journalistes locaux, le prix Nobel d'économie 2007 a évidemment été interrogé sur le dossier chaud du moment (si l'on excepte la canicule): le référendum organisé en Grèce dimanche. Et ce que dit l'intéressé à ce sujet pourrait bien ressembler à une feuille de route pour sortir de l'impasse dans laquelle semble s'être engouffrée l'Union européenne.

D'abord le scientifique américain rappelle les précédents historiques et notamment l'échec de la République de Weimar sur laquelle il a écrit. Sans faire de comparaison directe et explicite avec le cas hellénique, le chercheur américain rappelle les politiques



Roger Myerson en entretien dans les locaux de l'Utopolis au Kirchberg ce vendredi après-midi.

(PHOTO: GERRY HUBERTY)

d'austérité «conseillées» à l'Allemagne par le diplomate américain Seymour Parker Gilbert, chargé de suivre l'évolution des «réparations», et le ressentiment généré par elles au sein de la population. Ce même ressentiment qui avait

conduit à l'arrivée au pouvoir du parti nazi puis à la Seconde Guerre mondiale.

Pour Roger Myerson, il n'appartient pas à aux pays tiers d'imposer des réformes aux nations souveraines, même si «ces con-

seils sont bons». «Si j'étais un citoyen grec, je serais confus, comme tout le monde, mais je voterais pour les réformes que les créanciers demandent. Or je voudrais que mon gouvernement le fasse non pas parce que l'Union européenne me le demande, mais parce que je pense que ce serait bon pour mon pays de rééchelonner ses obligations. Ainsi si les réformes sont mises en œuvre, ce ne sera pas parce qu'Angela Merkel a demandé qu'elles le soient, mais parce que le peuple a donné son assentiment.»

Un plan de sortie

Tel est le plan. En tant qu'économiste et observateur averti, Roger Myerson constate que la Grèce n'est pas en mesure de payer sa dette dans des délais raisonnables. Celle-ci doit donc être restructurée, c'est-à-dire réduite.

«Mais pour ça, il faut faire des concessions raisonnables et satisfaisantes.» En tant qu'expert de la théorie des jeux – puisque c'est dans ce cadre qu'il a remporté sa prestigieuse distinction –, le professeur américain précise que pour que les créanciers acceptent, la Grèce doit donner un «costly signal», montrer qu'elle a accompli des réformes douloureuses.

On en est là. Selon cette grille de lecture, le vote de dimanche devrait permettre, si le «oui» l'emporte, de repartir sur de nouvelles bases. Le gouvernement Tsipras-Varoufakis semble avoir pris la décision de quitter le pouvoir dans cette configuration. Une nouvelle équipe dirigeante sera dans les meilleures dispositions pour accepter les conditions des créanciers et, en échange, négocier un rabais sur la dette.

Une conférence organisée par l'université qui permet de mettre le Luxembourg à la lumière

Luxembourg. Hier après-midi, pour l'allocation du Prix Nobel d'économie, Roger Myerson, la salle principale du cinéma Utopolis était bien garnie. Chargé de l'introduction du «keynote speech», le recteur de l'Université, Rainer Klump, avait l'occasion de faire la promotion du Luxembourg, de la recherche et du pays dans son ensemble. Et il ne s'est pas privé. L'audience principalement composée de professeurs du monde entier, a ainsi pu entendre parler des diverses disciplines enseignées à l'Université du Luxembourg et des intérêts du pays, comme (notamment) le multilinguisme. Peut-être essaieront-ils une fois rentrés dans leurs classes respectives.

La PET conférence

Ce petit monde académique s'était en réalité rendu au Grand-Duché pour participer à la 16^e conférence annuelle de la «Public Economic Theory» (traduisible par théorie de l'économie publique). Organisée à Seattle l'an passé, à Rio de Janeiro en 2016, elle est passée cette année par le Grand-Duché. Cet événement qui s'achève aujourd'hui a rassemblé quelque 370 chercheurs autour de séminaires multiples dont certains étaient animés par de prestigieux invités. L'événement phare étant l'allocation du Prix Nobel d'économie en 2007. L'intéressé a ainsi pu s'exprimer sur son champ

d'études privilégié en ce moment (qui n'est pas directement celui, la théorie des mécanismes d'incitation, grâce auquel il a obtenu ladite récompense). Il a ainsi développé son argumentation selon laquelle un système politique trop centralisé s'avérerait plus coûteux qu'une démocratie qui l'était moins. Le profes-

seur a ainsi pris le Grand-Duché comme référence pour avoir un système dans lequel les communes s'avèrent efficacement liées au pouvoir exécutif, se basant notamment sur l'accession du maire de Luxembourg au poste de Premier ministre et de celle de l'ancien Premier ministre à celui de président de la Com-

mission européenne. «Ces développements attestent du bon fonctionnement des démocraties» a-t-il dit. «Les citoyens doivent avoir la possibilité d'agir efficacement sur les politiques nationales» pour M. Myerson. Une telle possibilité contribue, selon son raisonnement, à la prospérité. (ps)



Le professeur Myerson devant son attentif auditoire. L'intéressé a notamment parlé du Grand-Duché comme un exemple d'efficacité administrative.

(PHOTO: MICHEL BRUMAT/UNILU)